

Rêve et utopie : un projet in-humain?

Laurent Vachon Roy

Le rêve, que ce soit comme projet de société ou comme reflet de l'intimité, se présente en psychanalyse comme un accès privilégié aux mécanismes de l'inconscient ainsi qu'à ses luttes incessantes. Rêver mieux sous-entend deux choses : premièrement, une insatisfaction, un manque, un État qui demande à être transformé et, en deuxième lieu, un modèle utopique, un lieu qui n'est pas encore. Nous rêvons donc d'une société idéale, société dans laquelle nous aurions réussi à nous unir et à dépasser les grands enjeux de la modernité (ex., la guerre, la faim, le réchauffement climatique). Or, la nature du rêve lui-même est tout aussi importante que son achèvement : d'où provient-il et pourquoi est-il aussi difficile à réaliser. Freud nous explique que « le rêve ne devient alors que « l'expression voilée d'un complexe, que ce complexe soit lié à la convoitise, au pouvoir ou à la sexualité. » Peu importe donc les promesses faites par un surmoi bienveillant, gardien de la vertu de l'humanité, si nous ne pouvons nous défaire de ces désirs égoïstes visant à l'affirmation de nos plus grandes insécurités. Autrement dit, quel genre de personne faut-il être pour désirer le pouvoir absolu nécessaire à la réalisation d'une société utopique et est-ce que cette personne est même compatible avec le but qu'elle recherche? Dans cet atelier nous discuterons de plusieurs choses : en premier lieu, nous donnerons les clefs de l'interprétation des rêves ainsi que leur fonctionnement en psychanalyse. Ensuite, nous réfléchirons au lien entre la manifestation de nos désirs et du processus psychanalytique sous-jacent. Puis nous porterons un regard sur le rêve comme utopie. Finalement, nous ouvrirons la discussion sur le thème de : est-ce que la condition fondamentale au rêve serait en fait non pas un changement social, mais avant tout une transformation personnelle grâce aux outils analytiques? Les participants seront amenés à discuter en équipe de la nature du rêve et de ce que signifie pour eux une utopie.

Surmoi :

« Ce n'est évidemment pas la seule personnalité des parents qui agit sur l'enfant, mais transmise par eux, l'influence des traditions familiales, raciales et nationales, ainsi que les exigences du milieu social immédiat qu'ils représentent. Le Sur-Moi d'un sujet, au cours de son évolution, se modèle aussi sur les successeurs et sur les substituts des parents, par exemple sur certains éducateurs, certains personnages qui représentent au sein de la société des idéaux respectés »

Moi :

« Le Moi dispose du contrôle des mouvements volontaires. Il assure l'autoconservation et, pour ce qui concerne l'extérieur, remplit sa tâche en apprenant à connaître les excitations, en accumulant (dans la mémoire) les expériences qu'elles lui fournissent, en évitant les excitations trop fortes (par la fuite), en s'accommodant des excitations modérées (par l'adaptation), enfin en arrivant à modifier, de façon appropriée et à son avantage, le monde extérieur (activité) »

Principe de réalité : « De même que le Ça n'obéit qu'à l'appât du plaisir, le Moi est dominé par le souci de la sécurité. Sa mission est la conservation de soi que le Ça semble négliger. »

« ... il voit dans la réalité l'ennemie unique, la source de toute souffrance. Comme elle nous rend la vie impossible, on doit rompre toute relation avec elle, si l'on tient à être heureux d'une manière quelconque.... Mais on peut aller plus loin et s'aviser de transformer ce monde, d'en édifier à sa place un autre dont les aspects les plus pénibles seront effacés et remplacés par d'autres, conformes à nos propres désirs. L'être qui, en proie à une révolte désespérée, s'engage dans cette voie pour atteindre le bonheur, n'aboutira normalement à rien ; la réalité sera plus forte que lui. Il deviendra un fou extravagant dont personne, la plupart du temps, n'aidera à réaliser le délire. On prétend toutefois que chacun de nous, sur un point ou sur un autre, se comporte comme le paranoïaque, corrige au moyen de rêves les éléments du monde qui lui sont intolérables, puis insère ces chimères dans la réalité. »

Malaise dans la civilisation, P. 24

« Si nous voulons la compléter en recherchant maintenant pourquoi il est si difficile aux hommes de devenir heureux, notre chance de découvrir du nouveau ne semble pas beaucoup plus grande. Car nous avons déjà donné la réponse en signalant les trois sources d'où découle la souffrance humaine : **la puissance écrasante de la nature, la caducité de notre propre corps, et l'insuffisance des mesures destinées à régler les rapports des hommes entre eux, que ce soit au sein de la famille, de l'État ou de la société...** Nous observons toutefois une attitude différente envers la troisième source de souffrance, la souffrance d'origine sociale. Nous nous refusons obstinément à l'admettre, nous ne pouvons saisir pourquoi les institutions dont nous sommes nous-mêmes les auteurs ne nous dispenseraient pas à tous protection et bienfaits. » Ibid, Pp. 29-30

« Les transformations psychiques qui accompagnent le phénomène de la culture sont évidentes et indubitables. Elles consistent en une éviction progressive des fins instinctives, jointe à une limitation des réactions impulsives.... Au nombre des caractères psychologiques de la culture, il en est deux qui apparaissent comme les plus importants : l'affermissement de l'intellect, qui tend à maîtriser la vie instinctive, et la réversion intérieure du penchant agressif, avec toutes ses conséquences favorables et dangereuses. » Pourquoi la guerre? Freud

Il est curieux que les hommes, qui savent si mal vivre dans l'isolement, se sentent cependant lourdement opprimés par les sacrifices que la civilisation attend d'eux afin de leur rendre possible la vie en commun. Freud, Avenir une illusion. p.7

« On peut tout aussi peu se passer de la domination des foules par une minorité que de la contrainte qui impose les labeurs de la civilisation, car les foules sont inertes et inintelligentes, elles n'aiment pas les renoncements à l'instinct, on ne peut les convaincre par des arguments de l'inéluctabilité de ceux-ci et les individus qui les composent se supportent l'un l'autre pour donner libre jeu à leur propre dérèglement. Ce n'est que grâce à l'influence de personnes pouvant servir d'exemple, et qu'elles reconnaissent comme leurs guides, qu'elles se laissent inciter aux labeurs et aux renoncements sur lesquels repose la civilisation.

« Mais si la foule a besoin d'un chef, encore faut-il que celui-ci possède certaines aptitudes personnelles. Il doit être lui-même fasciné par une profonde croyance (en une idée) pour

pouvoir faire naître la foi chez la foule ; **il doit posséder une volonté puissante, impérieuse, susceptible d'animer la foule qui, elle, est dépourvue de volonté. ... la cause de l'influence des meneurs dans les idées par lesquelles ils sont eux-mêmes fascinés.** » Freud, Psychologie collective. p. 15

Solution possible : éducation

« On peut se demander d'où surgirait la légion de guides supérieurs, sûrs et désintéressés, devant servir d'éducateurs aux générations futures ; on peut reculer effrayé à la pensée du colossal effort de contrainte qu'il faudra inévitablement déployer jusqu'à ce qu'un pareil but soit atteint. » Avenir une illusion, P. 9

« L'homme est pourvu des dispositions instinctives les plus variées, et les événements précoces de l'enfance impriment à celles-ci leur orientation définitive. C'est aussi pourquoi les limites dans lesquelles un homme est éduicable déterminent celles dans lesquelles une telle modification de la culture est possible. » Ibid., P.9

« ... ce n'est que grâce à elle qu'il devient un être moral et social. Ce renforcement du surmoi est un patrimoine psychologique de haute valeur pour la culture. Ceux chez qui il a eu lieu deviennent, de ses ennemis, ses supports. Plus leur nombre dans un milieu culturel est grand, plus assurée est cette civilisation, et mieux elle peut se passer de moyens externes de coercition. » Ibid., P. 11

Question : À quoi ressemblerait l'éducation d'un dirigeant vertueux?

Danger du pouvoir

« Tout va bien quand ces chefs sont doués d'une vision supérieure des nécessités vitales et se sont élevés jusqu'à la domination de leurs propres désirs instinctifs. Mais un danger existe : afin de ne pas perdre l'influence dont ils jouissent, ils risquent de céder aux foules plus que les foules à eux-mêmes, et c'est pourquoi il semble nécessaire qu'ils disposent de moyens de coercition capables d'assurer leur indépendance des foules. »

« Il est compréhensible qu'au cœur des opprimés grandisse une hostilité intense contre la civilisation rendue possible par leur labeur, mais aux ressources de laquelle ils ont une trop faible part. On ne peut alors s'attendre à trouver une intériorisation des interdictions culturelles chez ces opprimés ; ils sont bien plutôt prêts à ne pas reconnaître ces interdictions, ils tendent à détruire la civilisation elle-même, voire à nier éventuellement les bases sur lesquelles elle repose. » Ibid., P. 12

Solution : « Le degré d'intériorisation des règles culturelles - pour parler de manière populaire et non psychologique : le niveau moral de ses participants - n'est pas le seul bien d'ordre psychique qu'il convienne de considérer quand il s'agit de juger de la valeur d'une civilisation. Il y a encore son patrimoine d'idéals et de créations artistiques, ce qui revient à dire : les satisfactions qui émanent de ces idéals et de ces créations. » Malaise dans la civilisation, pp. 12-13

Question : En brimant les désirs du ça ne sommes-nous pas condamnés à renforcer les pulsions destructrices?

Sublimation comme voie pour l'utopie?

Ce point éclairci, la similitude existant entre le processus civilisateur et l'évolution de la libido chez l'individu devait nous frapper immédiatement. D'autres pulsions instinctives seront portées à modifier, en les déplaçant, les conditions nécessaires à leur satisfaction, et à leur assigner d'autres voies, ce qui dans la plupart des cas correspond à un mécanisme bien connu de nous : la sublimation (du but des pulsions), mais qui en d'autres cas se sépare de lui. La sublimation des instincts constitue l'un des traits les plus saillants du développement culturel ; c'est elle qui permet aux activités psychiques élevées, scientifiques, artistiques ou idéologiques, de jouer un rôle si important dans la vie des êtres civilisés... En troisième lieu, enfin, et ce point semble le plus important, il est impossible de ne pas se rendre compte en quelle large mesure l'édifice de la civilisation repose sur le principe du renoncement aux pulsions instinctives, et à quel point elle postule précisément la non-satisfaction (répression, refoulement ou quelque autre mécanisme) de puissants instincts. Ce « renoncement régit le vaste domaine des rapports sociaux entre culturels » Malaise dans la civilisation, p. 22

Question : Si la sublimation artistique est si importante, nous faut-il, au lieu du roi philosophe, un tyran artiste?